

08/01/07

COMMINGE

MONTREJEAU

Le chirurgien sait laisser le bistouri pour la plume

La rencontre avec Yves Glock fut conviviale. Un peu trop rapide... Après qu'il ait condensé d'un coup de scalpel, une partie de son riche et passionnant chemin de vie. Un espace-temps qu'on envie, comme celui de cette femme et de cet homme qui se rencontrent et se racontent, mais au bout du compte, s'évaporent. « La Brûlure » est le titre du premier roman d'Yves Glock. Mais quand prenez-vous le temps d'écrire? « J'en ai cinq en attente, souligne, ce professeur en cardiologie vasculaire au CHU de Rangueil. Pour répondre à votre question, c'est après avoir soigneusement rangé le bistouri que je prends ma plume. C'est-à-dire, le soir, lorsque je suis vraiment tranquille. Mais également le week-end, dans ce petit village de Seilhan, endroit sublime où je viens me ressourcer ». La plume vraiment agile du chi-

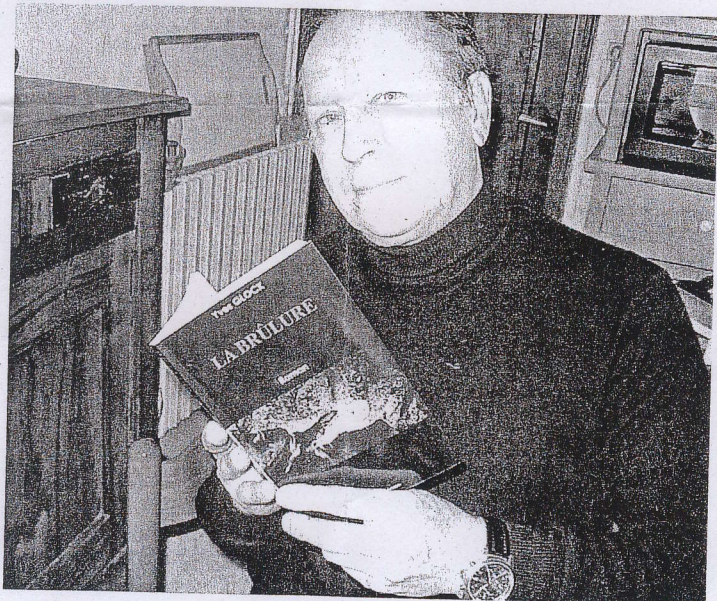
urgien, s'enfonce dans un puits sans fond, celui de l'âme. Et là, débute avec le corps d'une étrange femme, une soigneuse et

méticuleuse dissection. Un voyage gratuit dans les dédales d'un joli pays, la Tunisie. Il est joli parce qu'on le lit. Il est gratuit

parce qu'on le visite et qu'on le photographie dans ses moindres détails, tout simplement, en tournant nerveusement les pages du livre. Où va cette femme? Sur quelle trace de son passé revient-elle? Quel est le drame qui la hante et guide ses pas? Déambulant dans les ruelles inondées de soleil du village de Sidi Bou Saïd, emportée dans la symphonie des bleus de la mer, du ciel, des grilles forgées et des moucharabiehs, la voyageuse solitaire navigue dans l'archipel de ses souvenirs, pour tenter de trouver un sens à sa vie. Un corps et une âme déchirés que le chirurgien recoud comme il peut. Un roman d'amour en suspension que l'écrivain toujours habile, rend sur la fin, organique.

D.B.

Yves Glock présente son dernier livre, « La Brûlure ». Photo DDM.



« La Brûlure » est en vente à la Maison de la Presse.